

La grandiose manifestation

FRANCHEMENT, vous attendiez-vous à cela ? Vous attendiez-vous à un tel déploiement de force populaire et républicaine ?

Vraiment, à chacune des manifestations qui s'organisent sous son contrôle, le Front Populaire révèle une puissance toujours accrue.

Celle d'hier laisse loin derrière elle la démonstration de l'an dernier et, aussi, même, la grandiose manifestation du peuple parisien contre l'attentat dont Léon Blum avait été victime.

Et pourtant, rappelez-vous... L'une et l'autre manifestations nous avaient alors surpris à la fois par leur ampleur imprévue et par ce qui s'en dégageait de résolution, de volonté, de foi entraînante.

Elles avaient attiré l'adversaire en même temps qu'elles stimulaient l'ardeur du pays laborieux et lui rendaient confiance en lui-même.

Le 14 juillet 1935 fut un 14 juillet militant.

Le 14 juillet 1936 a été un 14 juillet triomphant, préparé par l'autre.

Non pas le 14 juillet d'un peuple ivre de sa victoire. Mais bien celui d'une Nation heureuse de s'être ressaisie, qui a restitué toute sa valeur à la tradition et qui entend, avec méthode et sang-froid, diriger elle-même ses destins.

Des foules comme celles qui se pressaient hier, venues de tous les côtés, accourues de toutes parts, et parmi lesquelles la province avait sa large représentation, des foules comme celles-là, on ne les dénombre pas. On ne peut pas les dénombrer.

On les admire dans l'affirmation de leur désir de justice sociale et de leurs sentiments républicains.

On les contemple jusqu'à l'émotion dans la démonstration irrésistible de leur calme magnétique, signe de force réelle.

L'Histoire enregistrera comme l'une de ses plus belles pages celle que le peuple de notre pays a écrite hier, d'une encre indélébile.

Quoi de commun entre une telle manifestation et celles qui se déroulent parfois dans les pays de dictature.

Le cortège de la rue de Rivoli

Au moment où j'écris ces lignes, je suis encore sous l'impression formidable de la manifestation qui vient de se dérouler.

Les éclats des cuivres, les cris de « Vive Blum ! Vive le Front Populaire ! » retentissent encore à mes oreilles, tandis que devant mes yeux défilent des milliers de drapeaux et des centaines de milliers de manifestants.

Combien étaient-ils, en effet ? Je me suis posé la question, mais lorsque la foule est si compacte, si dense et lorsqu'un défilé dure des heures et des heures on perd le sens de l'évaluation.

Si je devais dire mon avis c'est que la manifestation d'hier est la plus formidable que Paris ait jamais vue. Bien avant l'heure, pour le rassemblement, la rue de Rivoli et la rue Saint-Antoine grouillaient de monde.

Des groupes se forment, les drapeaux sortent des gaines et déjà des chants retentissent.

Bientôt chacun prend place dans le cortège, selon les indications données le matin même par le « Populaire ».

Depuis longtemps d'ailleurs les camarades du service d'ordre sont à leurs places.

Mais toute cette foule est admirablement disciplinée et les camarades n'ont presque pas à intervenir.

L'heure du départ approche. Deux heures moins dix. Deux heures moins cinq. On est impatient de partir.

Deux heures ! Les tambours de l'Harmonie de la Fédération de la Seine roulent. Et l'Internationale s'élève majestueusement, reprise non seulement par ceux qui sont dans le cortège, mais par des milliers de spectateurs.

Les trottoirs, en effet, sont noirs de monde et aux fenêtres des immeubles dont la plupart sont pavés de femmes, des enfants, nous saluent le long levé.

Et, sous les acclamations enthousiastes de la foule plus en plus dense à mesure qu'on approche de la place de la Bastille, le cortège s'avance.

La formation du premier cortège

Mais revenons à la formation du cortège.

Vers une heure, à l'extrémité de la rue Saint-Antoine, au métro Saint-Paul, le groupe de tête commence à se former. Derrière les premières files de militants responsables du service d'ordre.

Il est formé par les camarades du service d'organisation, les membres du Comité national du Rassemblement populaire, quelques élus. Avec nos amis Paulin, secrétaire de la Chambre, Morlet, sénateur-maire de Boulogne; Regis, député d'Oran, Zyromski et Des-courteux, de la C.A.P., nous reconnaissons Victor Basch, Emile Kahn, Langevin, Gerome, des intellectuels antifascistes; O. Capocci, secrétaire de la Fédération des Employés; Henri Reynaud, secrétaire de l'Union des Syndicats; Ribard, Mme Eliane Brault, Ramara, Biquard, Rabaté, M. Perney, conseiller général; Georges Ploch, Francis Jourdain; les députés MM. Fliot et Sédine; U.S.P.; M. Delaube, radical; des membres du Comité central de la Ligue des Droits de l'Homme; Georges Etienne, Georges Bourdon, Suzanne Collette, Lacoste, Gombault, Guerry, Jacques Kayser, Caillaud.

A 1 h. 30, les responsables du service d'ordre: Charles Pivert et André Weill-Curiel, en tête, fixent la circulation dans la rue de Rivoli.

Chez nous, les hommes se sont rassemblés par centaines de milliers, dans une atmosphère de liberté, sous le signe d'une Démocratie qui commence à tenir ses promesses.

Et la manifestation tirait de sa spontanéité même cette puissance disciplinée, fraîche, enthousiaste qui exerce une si profonde impression.

Ailleurs, là où la personnalité humaine est bafouée, là où les principes républicains sont piétinés, les grandes réunions de foules ont lieu dans une atmosphère de contrainte. Cela sent ou le « service public », ou le « service commandé ».

Le mardi 14 juillet 1936, fut une journée d'apothéose qui a réuni plus d'un million d'êtres venus proclamer leurs espérances.

Le fait est sans précédent dans notre pays et il prend, au moment où nous sommes, l'importance d'un grand événement national et historique.

National, parce que Paris a ainsi fait écho, de toute son âme républicaine et révolutionnaire, à la foi vibrante des provinces françaises qui professent le culte de la Liberté.

« La Liberté ou la Mort » lisait-on sur la banderole des Combattants républicains décidés à vivre...

Historique, parce que face à ses ministres, confiant en eux et les acclamant, le peuple de la capitale a signifié une fois de plus, avec une volonté farouche, aux détracteurs avoués ou hypocrites du gouvernement populaire, aux ennemis du régime républicain, que toutes leurs tentatives sont vouées à l'insuccès.

C'est désormais à un mur infranchissable que se heurteront les adversaires du gouvernement du Front Populaire.

Et, fort de l'adhésion résolue et enthousiaste des masses ouvrières et républicaines, ce gouvernement accomplira son œuvre, brisant les résistances et déjouant les manœuvres.

Rien ne peut arrêter le cours des événements quand le peuple uni leur imprime la direction qu'il a voulue avec clairvoyance.

Près de nous passent de nombreuses délégations, qui avec leurs pancartes, leurs drapeaux, se rendent à leur point de rassemblement.

Voient les membres du Comité national. Ils ont: « Vive le Front populaire ! Vive Zyromski ! Vive la République ! »

Quelques instants après 14 heures, la colonne s'avance, précédée par l'Harmonie de la Fédération socialiste de la Seine, que dirige notre camarade Victor Basch.

Derrière le groupe de tête, un grand nombre de camarades du service d'ordre, puis une foule de « resquilleurs », qui se sont glissés avant les comités centraux des organisations adhérentes au Rassemblement populaire qui suivent.

Derrière les pancartes: C.A.P. socialiste, Comité central du Parti communiste, Parti radical.

Entourant Paul Faure, ministre d'Etat et Léon Jouhaux, secrétaire général de la C.G.T., nous voyons Sévère, secrétaire général adjoint du C.A.P., des députés socialistes: Lefèvre, Chaussey, Louis L'Hévéder; les membres de la C.A.P., Maurice Paz, Chateau, Escourroux.

Paul Rivet, conseiller municipal de Paris, les membres du Bureau confédéral Dupont, trésorier, René Bellin, Georges Buisson, Raymond Bédier, chacun des membres de la Com. Administ. confédérale; Jacquot, des transports, Michaut, des travailleurs de l'Etat, Ebiers, des gens de mer, Michaud, des services publics, André Delmas, des instituteurs, Renaud, du Livre, Sauron, de l'alimentation, Charvillat, des métaux, Jarrigou, des cheminots, Bomal.

Cachin, sénateur communiste de la Seine; les élus communistes: Thorez, Jacques Duclos, Monmousseau, Berlioz, Honel, Costes, Gitton, Cornavin, Ramette, Epinois; Sémiat, Aufray, Beaumont, Neveu, Fleury, conseillers généraux de la Seine.

Nos amis Coeylas, Suzanne Buisson, Germaine Degrand, Suzanne Caillaud, Magdeleine Paz, citoyenne Barthès, le sénateur pupiste Bachelot, les députés André Albert, Lagrosillière.

De la foule compacte, serrée, massée sur les trottoirs de la rue de Rivoli, de la rue Saint-Antoine, des fenêtres ornées de drapeaux rouges et tricolores, les acclamations partent vers le cortège: « Vive Paul Faure ! Vive la République ! Vive Thorez ! »

L'ordre de pavioir donné aux bons Français a été suivi, largement suivi. Mais ces patriotes orientent tous: « Vive le Front populaire ! Vive le socialisme ! Vive Léon Blum ! » et toute la rue crie: « Vive Léon Blum ! »

Pourant, massés, quelques fenêtres sont garnies de leurs persiennes. Un drapeau tricolore, dont le blanc est sale et les couleurs pâles; y flotte honteux et comme déshabillé; à une autre, des revêchees vieilles personnes regardent haineuses ce cortège d'hommes qui veulent être libres.

Et ce sont des défilations, avec leurs bandières, leurs oriflammes: Amsterdam-Pleyel, la Ligue des Droits de l'Homme, le Grand Orient de France.

Les enfants

De nombreux groupes d'enfants heureux de cette manifestation arrivent mieux ordonnés, on peut le dire, que les troupes de l'Internationale.

Le Jeune Garde, avec plus de mesure, de justesse que leurs aînés. Après le patronage de la « Bellevilloise », précédée de sa clique, ce sont les nombreux

et sympathiques cohortes de nos Faucons rouges, avec leurs chœurs chantés et parés, leur gaité et leur animation.

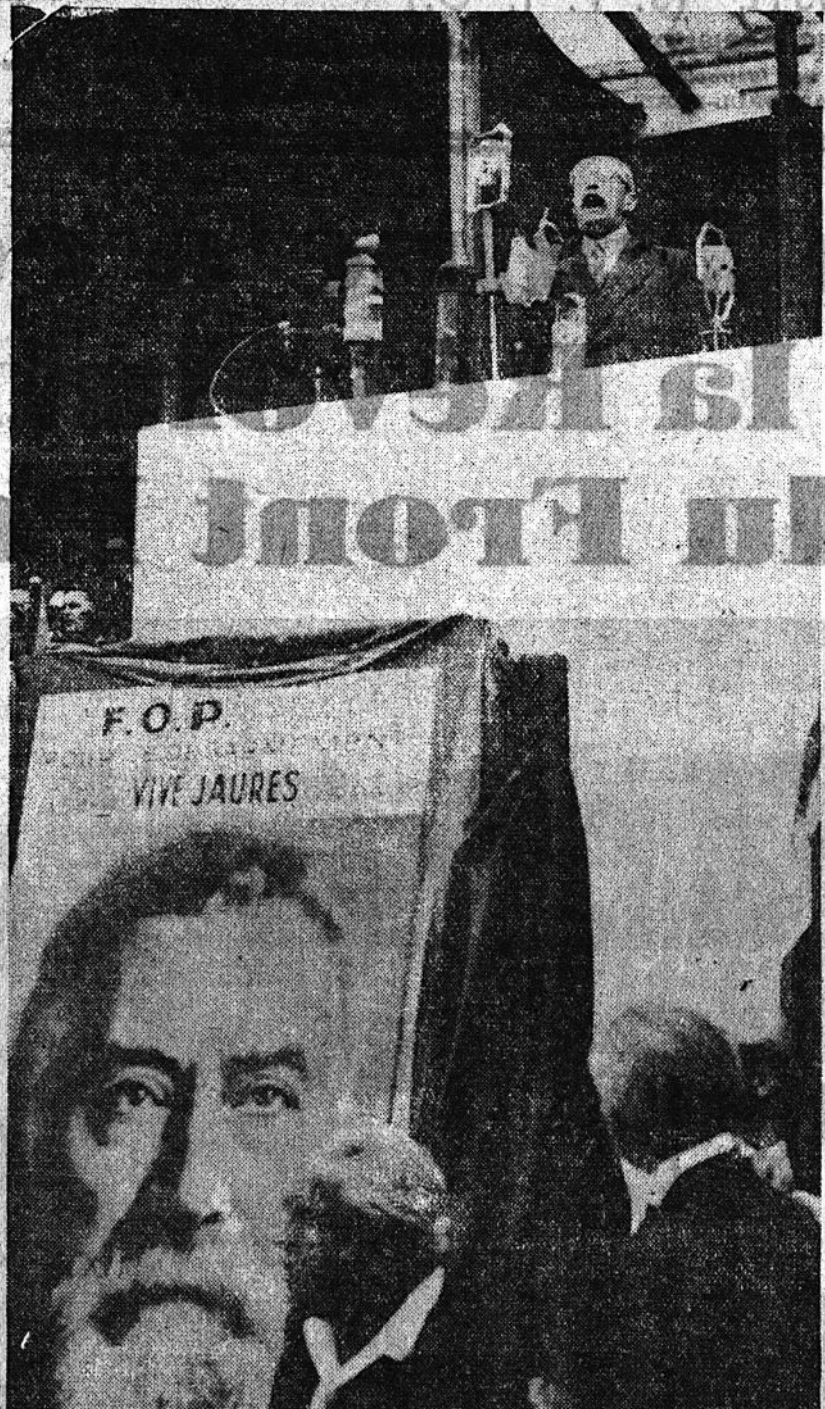
Derrière, criant: « Daladier ! Daladier ! » avec des masses de drapeaux, défilent les Jeunes socialistes socialistes.

Notre 21e Section socialiste de la Seine, celle des travailleurs de nuit, ceux des Halles, ceux des imprimeries, la section des types du Populaire termine le groupe, conduite par Lebarré, Devanne, Soisson et Dizard.

Les provinces françaises

Plusieurs groupes de jeunes encore et commencent le défilé des provinces françaises.

Tout d'abord la belle délégation du Front populaire de l'Aisne.



Léon Blum prononçant son discours place de la Nation.

des et sympathiques cohortes de nos Faucons rouges, avec leurs chœurs chantés et parés, leur gaité et leur animation.

Derrière, criant: « Daladier ! Daladier ! » avec des masses de drapeaux, défilent les Jeunes socialistes socialistes.

Notre 21e Section socialiste de la Seine, celle des travailleurs de nuit, ceux des Halles, ceux des imprimeries, la section des types du Populaire termine le groupe, conduite par Lebarré, Devanne, Soisson et Dizard.

Les provinces françaises

Plusieurs groupes de jeunes encore et commencent le défilé des provinces françaises.

Tout d'abord la belle délégation du Front populaire de l'Aisne.

Des camarades en costumes de l'époque révolutionnaire portent une reconstitution du château de Versailles où furent rédigés les premiers cahiers de 1789.

Les antifascistes de Villers-Cotterets, ceux de Biols, le Front Populaire de Toulon... L'importante délégation de Rouen et Soissons, toutes les organisations du Front Populaire, socialistes, communistes et surtout les cheminots syndiqués.

Les travailleurs pétroliers de la Base-Seine, les travailleurs du Havre, l'Eureux, des Andelys.

Et c'est une importante délégation de socialistes et de syndicalistes Belfortais: une du Cher, une autre de Tergnier.

Conduits par Pestre et Koun, les socialistes d'Oran, avec leur banderole « Vive l'union des races ! »

Conduits par nos amis Barelle, Molinok, les travailleurs de Beauvais, les antifascistes de Bayonne, de Chartres, de la Somme, de Combs-la-Ville, de Vendôme, de Maintenon, de Magesme, de Nice avec le député communiste de Cannes Pourtalet, les socialistes cannois arrivent au coin de la rue Saint-Paul.

Le ministre de l'Intérieur

Acompagné de M. Langeron, préfet de Police, et de M. Marchand, qui a remplacé le fasciste Guichard à la tête de la police municipale, notre camarade Salengro, ministre de l'Intérieur assiste à la manifestation en attendant d'y participer tout à l'heure.

Du cortège, lorsque les militants le voient, partent des acclamations: « Vive Salengro ! Vive le ministre de l'Intérieur ! » des applaudissements, l'Internationale...

A leur tour défilent la Fédération socialiste du Maroc, les sections socialistes, les groupes du Front Populaire de l'Yonne, de Dinan. Derrière eux volent les antifascistes d'Auxerre, de Brest...

Les gars de ch'Nord acclament Salengro

Une immense pancarte annonce l'arrivée de la délégation lilloise: mille Lillois ont fait le déplacement accompagnés des cheminots de Tourcoing.

Tous leurs drapeaux rouges, la fanfare L'Avenir, de Fives, les précédant. Leur imposante phalange est conduite par nos amis Saint-Venant et Masson, députés, Favières, premier adjoint.

Mais à quelques mètres de la rue Saint-Paul, les militants de la grande cité du Nord ont aperçu leur député-maire...

Un tonnerre d'acclamations éclate et l'Internationale retentit, joinée à pleins cuivres, par la fanfare L'Avenir, entonnée à pleine gorge par nos mille Lillois.

Saint-Venant et Masson se précipitent, chacun par un bras a saisi le ministre de l'Intérieur et celui-ci très ému — et il y a de quoi en présence de cette manifestation spontanée d'affection et d'admiration — défile plusieurs centaines de mètres à la tête du Nord socialiste. Mais ses devoirs l'appellent ailleurs et « Roger » quitte ses camarades.

Un groupe nombreux précédé d'une Alsacienne, en costume avec une pancarte: « L'Alsace à la France républicaine et indivisible ».

Et ce sont, nombreux, enthousiastes, les socialistes du Morvan, ceux de Nevers, de Châteauneuf, de Cosne; ceux de Coulommiers, de Darnetel, de

non, ancien chef de la milice de défense ouvrière belge.

Ensuite s'avance la Jeune République, puis l'Association des écrivains pour la défense de la culture, avec André Malraux, Vaillant-Couturier et Léo Lagrange, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts.

Puis Ciné-Liberté et Radio-Liberté viennent réclamant la suppression de la censure.

L'Union des techniciens socialistes, des représentants des professions libérales, les avocats socialistes et les avocats antifascistes affirment à leur tour leur confiance dans le Front populaire.

Les Amis de la nation populaire portent comme panneaux des portraits de Mme Curie, de Dobronsky, général de la Commune, qui symbolisent la collaboration franco-polonoise.

Les Indochinois de France, qui demandent qu'on libère l'Indochine de Roblin le Bourreau, les représentants du Jeune Indochinois, les socialistes chrétiens qui s'affirment « socialistes parce que chrétiens », d'autres délégations aussi, passent encore.

L'Internationale, la Marseillaise, la Jeune Garde sont tour à tour chantées par la foule. Les cris de ralliement du Front populaire alternent avec ces chants. Passant devant l'Hôtel de Ville, le cortège crie: « A bas les Toppes ».

La foule massée sur les trottoirs saute et acclame ceux qui défilent.

Le rassemblement des sixième et septième groupes

Les camarades commencent à arriver par groupes et se rassemblent un peu en marge du lieu fixé: le 6e groupe place de Rohan; le 7e groupe au tour de la statue de Jeanne d'Arc.

Les clients de l'Hôtel Régina ne montrent nul effroi, répondant ainsi à ceux qui prétendent que les manifestations du Front populaire éloignent les touristes.

On note que le quatrième étage, au carrefour place des Pyramides, rue de Rivoli, est vide de drapeaux rouges et de drapeaux tricolores cravatés de rouge.

A 13 h. 15, le service d'ordre se forme et les groupes se mettent en place; dès ce moment, c'est à chaque instant l'ordre de reculer; il indique de nouveaux arrivants qui prennent leur place. Il en est ainsi jusqu'à 14 heures.

A 14 heures, toute la rue de Rivoli, devant le pavillon de Rohan, est occupée par le 6e groupe; toute l'avenue Paul-Bourdieu est occupée par le 7e groupe; ce dernier débordant même sur la quais.

De temps à autre, une puissante « Internationale » marque l'attente.

Le sixième groupe

Le 6e groupe comprend la Seine et la Seine-et-Oise, région Ouest.

Devant le groupe de tête, précédant les élus, une Marianne drapée de rouge; elle soulève sur le passage du cortège un grand enthousiasme.

Après le groupe de tête, des chars, régier notre progression. Du côté de la réaction, et même du côté de certains républicains trop pusillanimes, on a imaginé complaisamment que l'élan du Rassemblement populaire s'épuise, que sa marche en avant touchera bientôt l'obstacle, ou même que, d'un jour à l'autre, quelque occasion favorable permettra de revenir aux vieilles habitudes de la vie publique, aux vieilles pratiques, aux vieilles combinaisons. C'est une grave et périlleuse méprise qui pourrait coûter cher au Pays. Dans l'état présent de la France, la continuité du progrès est une des conditions de l'ordre véritable. (Appl.) Toute stagnation et à plus forte raison tout recul seraient le désordre, ou provoqueraient infailliblement le désordre. Mais en revanche, du côté des masses populaires dont le courant nous porte, il faut que l'on sente clairement le danger de l'impatience et de la précipitation. Il faut que l'on comprenne la nécessité de maintenir dans la même cohésion, dans le même ordre de marche les événements sociaux si complexes: Ouvriers, paysans, commerçants, petits propriétaires, petits épargnants, que le Front populaire a rassemblés.

LA REACTION VAINCUE GUETTE

L'OCCASION DE SA REVANCHE

C'est en ce sens que les formes données aux revendications ouvrières contiennent des risques sérieux, que notre devoir est de signaler dès qu'elles ont pour effet de propager ou de prolonger dans le Pays un état de malaise et d'alarme. On ne se bornerait pas à compromettre ainsi le succès final de l'œuvre déjà si largement entamée, mais qui ne peut se poursuivre et réussir que dans la paix et dans la concorde publique. On entraverait jusqu'à la rendre impossible la tâche d'un Gouvernement qui est pourtant bien celui de masses ouvrières, puisqu'elles l'ont voulu et qu'elles ont contribué à le porter au pouvoir. Et surtout, on ne tarderait pas à déterminer dans le pays une première dissociation du Front populaire, c'est-à-dire que l'on rouvrirait la voie à la réaction vaincue qui guette l'occasion de sa revanche.

VERS DES VICTOIRES NOUVELLES

Notre victoire d'avril et de mai derniers ne doit conduire qu'à des victoires nouvelles. La cause des travailleurs luttant pour la justice sociale, la cause des républicains luttant pour les libertés civiques et publiques doivent être indissolublement liées. Elles l'ont été tout au long de notre histoire. Dans notre Pays, c'est le peuple des travailleurs qui a fondé trois fois la République, en 1792; en 1848, en 1870. Quand les libertés que la République incarne ont subi l'assaut de la réaction, elles ont toujours été sauvées par le secours et par les sacrifices des travailleurs. Elles n'ont été vraiment menacées que lorsque les fautes des gouvernants avaient créé contre la République, au sein des masses ouvrières et paysannes, un sentiment de déception ou de rancœur. Tout effort, tout progrès vers la justice attachent les travailleurs de France à la République comme à la Patrie. (Appl.) Les milliers et les milliers d'hommes qui sont ici, et dont beaucoup s'y trouvaient déjà le 12 février, se lèveront demain d'un seul élan s'il fallait défendre contre les factieux la République qui fait l'œuvre de leurs pères et qui est leur bien. Mais l'objet même du Rassemblement populaire est de fournir de nouvelles raisons de la défendre. C'est ainsi qu'il entend faire revivre la grande tradition révolutionnaire. C'est pour cela que la journée du 14 juillet est à la fois la fête de la Révolution et la sienne. (Vifs appl.) Le Gouvernement que je préside y avait doublement sa place, comme Gouvernement régulier de la République et comme Gouvernement issu de la majorité de Front populaire. Il se réclame lui aussi de la filiation révolutionnaire. Il travaille pour les mêmes objets que vous, puisqu'il tient son mandat de vous. Il veut avec vous consolider et développer la République, la relia à son passé, l'animer de cet « amour sacré » qui la portera vers de nouvelles destinées.

(Une énorme ovation accueille la fin du discours de Léon Blum. L'ovation se prolonge et devient une puissante manifestation que couronne l'Internationale, chantée par la formidable foule des manifestants.)

VOTRE CONFIANCE

En échange de notre fidélité, nous vous demandons — et nous vous demandons à tous — votre confiance, que vous nous devez tant que nous nous en montrons dignes. (Appl.) Nous vous demandons de nous laisser libres de diriger nos mouvements et de

Les délégations féminines

A partir de 13 heures, les délégations du Rassemblement mondial des femmes contre la guerre et le fascisme, qui composent le 1e groupe, commencent à arriver au point de rassemblement.

Les délégations de province — quelques-unes en costume régional — et celles de Paris se succèdent.

Des vendeurs vont de groupes en groupes. Ils vendent le « Journal de la Rouille » au nouvel insigne.

Des détachements de police passent. Ils sont acclamés. La foule crie: « La police avec nous ».

D'innombrables pancartes témoignent de l'intérêt que les femmes portent aux questions sociales qui nous préoccupent.

Les unes, catégoriques, affirment que « les femmes tuent le fascisme et la guerre ».

D'autres contiennent des appels qui sont des programmes: « Pour nos droits. Pour le bonheur des enfants. Pour le pain. Femmes unissons-nous ».

Elles réclament aussi: « Du travail pour tous. Du pain pour nos petits ».

En tête de ces groupes, marche une délégation du 11e arrondissement de Paris. Elle porte un immense bonnet phrygien. Des drapeaux de ruban tricolore y sont attachés, que tiennent des jeunes femmes, coiffées elle aussi du bonnet phrygien.

Très applaudies par la foule qui crie: « Bravo les femmes », elles lancent les mêmes appels que les hommes: « A bas la guerre. A bas le fascisme. Vive le Front populaire ».

Et elles ajoutent: « Les femmes veulent voter ».

Derrière ces délégations, viennent les membres de la Ligue internationale contre l'antisémitisme. Leurs pancartes représentent deux des victimes du racisme tuées en Algérie.

Puis c'est le journal le *Morle Blanc*, avec deux immenses panneaux montrant des scènes de la Révolution française.

Les organisations culturelles et antifascistes

Ce sont ensuite les organisations culturelles et antifascistes.

Les autres toutes ? C'est impossible. En tête viennent des jeunes filles de l'Université ouvrière.

Puis défilent de nombreuses délégations de l'Association « Amsterdam-Pleyel » avec les « Joyeux enfants de la Bourgogne ».

Les Amis de J. R. S. S. passent ensuite portant des pancartes: ce sont les portraits de Staline, de Litvinov, de Salengro, de Robert Jarrigou, de Barbusse, de Romain Rolland, de M. Herriot et Delbos.

Derrière arrivent le Comité de vigi-

lance des intellectuels antifascistes et le Grand Orient de France.

Ensuite s'avance la Jeune République, puis l'Association des écrivains pour la défense de la culture, avec André Malraux, Vaillant-Couturier et Léo Lagrange, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts.

Puis Ciné-Liberté et Radio-Liberté viennent réclamant la suppression de la censure.

L'Union des techniciens socialistes, des représentants des professions libérales, les avocats socialistes et les avocats antifascistes affirment à leur tour leur confiance dans le Front populaire.

Les Amis de la nation populaire portent comme panneaux des portraits de Mme Curie, de Dobronsky, général de la Commune, qui symbolisent la collaboration franco-polonoise.

Les Indochinois de France, qui demandent qu'on libère l'Indochine de Roblin le Bourreau, les représentants du Jeune Indochinois, les socialistes chrétiens qui s'affirment « socialistes parce que chrétiens », d'autres délégations aussi, passent encore.

L'Internationale, la Marseillaise, la Jeune Garde sont tour à tour chantées par la foule. Les cris de ralliement du Front populaire alternent avec ces chants. Passant devant l'Hôtel de Ville, le cortège crie: « A bas les Toppes ».

La foule massée sur les trottoirs saute et acclame ceux qui défilent.

Le rassemblement des sixième et septième groupes

Les camarades commencent à arriver par groupes et se rassemblent un peu en marge du lieu fixé: le 6e groupe place de Rohan; le 7e groupe au tour de la statue de Jeanne d'Arc.

Les clients de l'Hôtel Régina ne montrent nul effroi, répondant ainsi à ceux qui prétendent que les manifestations du Front populaire éloignent les touristes.

On note que le quatrième étage, au carrefour place des Pyramides, rue de Rivoli, est vide de drapeaux rouges et de drapeaux tricolores cravatés de rouge.

A 13 h. 15, le service d'ordre se forme et les groupes se mettent en place; dès ce moment, c'est à chaque instant l'ordre de reculer; il indique de nouveaux arrivants qui prennent leur place. Il en est ainsi jusqu'à 14 heures.

A 14 heures, toute la rue de Rivoli, devant le pavillon de Rohan, est occupée par le 6e groupe; toute l'avenue Paul-Bourdieu est occupée par le 7e groupe; ce dernier débordant même sur la quais.

De temps à autre, une puissante « Internationale » marque l'attente.

Le sixième groupe

Le 6e groupe comprend la Seine et la Seine-et-Oise, région Ouest.

Devant le groupe de tête, précédant les élus, une Marianne drapée de rouge; elle soulève sur